

BILAN DE TOURNÉE POSITIF POUR VOLLARD

Ubu de retour à Paris en décembre

C'est un succès « hénarisme » que s'est taillé Ubu colonial, tout au long du mois de juillet, tant au Festival des îles du Frioul à Marseille que sur la place Stalingrad à Paris. A tel point qu'après 16 dates assurées dans la capitale, le Théâtre Volland a dû remettre le couvert pour deux représentations supplémentaires. Pour Emmanuel Genvrin, la réussite de cette longue tournée est la consécration de quinze années de travail. Et une nouvelle tournée parisienne est prévue en décembre.

On peut dire sans risquer de se tromper qu'Ubu colonial a été un des événements remarquables du Festival Quartiers d'été pendant ce mois de juillet à Paris. Quelles sont les impressions du directeur du Théâtre Volland après cette tournée ?

Pour nous, ce n'est qu'une série de bonnes nouvelles. Les choses sont allées plus loin que les objectifs que nous nous étions fixés. Ce succès est la consécration des efforts accomplis depuis plusieurs années. Cela fait longtemps que nous axons le travail sur l'extérieur. Plusieurs fois, nous avons fait venir des journalistes et des gens de théâtre à La Réunion et cela nous a permis de nous faire une petite réputation. Mais en amenant Ubu colonial à Marseille et à Paris, nous voulions surtout sortir du ghetto. Quand on propose un spectacle dans la capitale, on se retrouve, facilement limité, à la communauté réunionnaise de Métropole ou alors on est classés dans le ghetto francophone ou Musiques du Monde. Il y avait le risque d'être considérés comme un théâtre étranger à Paris mais là, ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. 20 % du public était originaire des Dom et les 80 % restants étaient composés de Métropolitains ou de touristes de passage, c'est bien la preuve qu'Ubu a obtenu une audience très large.

A quoi attribuez-vous cette conquête du public parisien ?

C'est difficile à dire. Bien sûr Ubu colonial a un côté festif, cependant nous n'étions pas les premiers à proposer un spectacle au cours duquel on peut manger et boire. En général il s'agit surtout de soirées de type cabaret, alors qu'Ubu est une vraie pièce de théâtre. Là-dessus, c'est la première fois qu'une troupe réunionnaise joue si longtemps à Paris. Ce que nous voulions, c'était transporter Jeumon à Paris et avoir un contact direct avec le public en jouant tous les jours. Nous avions mis la barre assez haut et on peut dire que nous sommes totalement satisfaits.

Pourtant, jouer à Paris en juillet n'était pas facile, puisque tout le monde est à Avignon à cette époque. Mais le succès est venu très vite. Au bout de deux ou trois représentations, le chapiteau

était plein tous les soirs et, souvent, nous avons dû refuser du monde. Pourtant on dit souvent qu'à Paris, la première semaine on remplit la salle avec les invités, la deuxième semaine on n'a personne et ce n'est qu'à la troisième semaine qu'éventuellement on commence à attirer le public.

Pas prophète en son pays

Vous avez eu des critiques très favorables dans les journaux parisiens, alors qu'Ubu colonial n'avait pas été vraiment apprécié par la presse réunionnaise. Nul n'est donc prophète en son pays ?

C'est vrai, la première représentation d'Ubu colonial avait provoqué une véritable levée de boucliers. On avait même reproché à Ubu d'être vulgaire, comme s'il pouvait en être autrement ! Une fois encore, Volland dérangeait. En dénonçant les affaires et les magouilles, on abordait un sujet tabou et tout le monde nous l'a reproché. Je me souviens que nous avions joué dans une ambiance tendue et peut-être que nous en avons un peu rajouté en matière de provoc. Ce qui est étonnant, c'est qu'il y a eu des Réunionnais qui ont découvert la pièce à Paris, alors qu'ils n'étaient pas venus à Jeumon. Ils étaient fiers de voir que des artistes de leur île se produisaient à Paris.

Mais comment le public parisien a-t-il perçu le contenu d'Ubu colonial ?

Au moment de notre départ, il y a des gens qui nous ont demandé si Ubu ne donnait pas une image négative de La Réunion. Moi je pense que non. Au vu des réactions du public, on peut répondre que le spectacle va dans l'intérêt bien compris de La Réunion, même sur le plan touristique. Ce qui donne une mauvaise image, ce sont les affaires, mais le fait qu'il y ait des gens dans l'île qui critiquent et qui dénoncent à travers une pièce de théâtre, c'est positif, c'est ça qui donne une bonne image de La Réunion. Ce qui est étonnant c'est que le public n'a pas tellement réagi sur les affaires, les critiques ont plutôt porté sur notre discours concernant la Bosnie. Au même

moment, il y a des acteurs qui avaient entamé une grève de la faim au Théâtre de la Cartoucherie pour dénoncer les violences en ex-Yugoslavie et c'est un sujet qui choque plus en Métropole que les affaires à La Réunion.

Après ce long séjour à Paris, est-ce qu'il y aura une suite ?

Quand nous sommes partis, tout le monde nous a dit « revenez vite ». Nous étudions donc la possibilité de revenir à Paris, toujours place Stalingrad, pendant tout le mois de décembre. Les décors sont restés en Métropole et le chapiteau est disponible à cette période.

Ce prolongement est important pour nous car beaucoup de gens qui étaient au Festival d'Avignon n'ont pas pu voir la pièce. Mais si en juillet nous avons eu l'aide des organisateurs du Festival Quartiers d'été, cette fois c'est une opération que nous devons monter seuls. Et là deux postes posent problème : la promotion du spectacle tout d'abord. L'achat d'espaces publicitaires coûte très cher dans la presse parisienne. Mais il faudra aussi résoudre la question des conditions de vie sur place. Cet été, tout le monde s'est arrangé en se logeant chez des amis et a accepté de n'être pas trop bien payé, mais cette fois il faudra travailler dans un meilleur confort. Jouer Ubu tous les soirs est réellement épuisant et nous sommes rentrés complètement vidés. Nous allons solliciter les aides de la mairie de Paris et du ministère de la Culture, mais j'espère qu'à La Réunion aussi on va réaliser l'importance du travail que nous avons accompli.

Une année sans création

Mais sinon, quels sont les projets de Volland pour cette rentrée ?

Pour la première fois depuis seize ans, nous n'allons pas pouvoir créer. Nous avons proposé à l'ODC de nous aider à créer notre prochain spectacle, Emeutes, une pièce sur les événements du Chaudron de Pierre-Louis Rivière, actuellement en résidence d'acteur à Limoges. Mais, au moment de notre départ, nous avons reçu une réponse négative. Pourtant Daniel Lauret est venu voir Ubu colonial à Paris et j'espère que les choses pourront aboutir un jour.

En attendant, nous n'allons pas rester inactifs. Volland va accueillir à partir du 22 septembre Croisées d'chemin, une pièce jouée par le Théâtre d'Azur. Nous allons aussi essayer d'organiser en octobre un mini-Festival destiné au jeune public, avec en particulier José qui sera la suite de Noëlla.

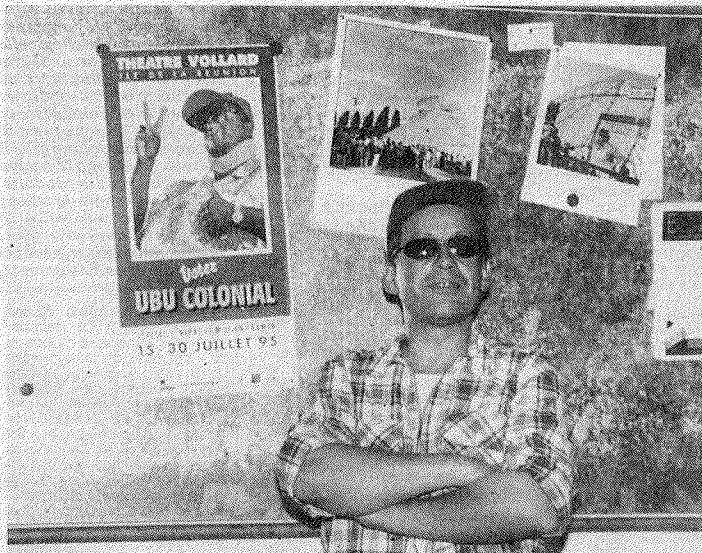
Pour 1996, nous avons toujours en projet la reprise de Lepervénche, si possible à la Grande Chaloupe ou sinon à Sainte-Suzanne, puisque cette commune s'est proposée pour nous accueillir. La pièce pourrait être jouée à l'occasion du cinquantenaire de la départementalisation.

Mais avez-vous d'autres projets à l'extérieur ?

Nous avons des contacts avec le théâtre de Vitry-sur-Seine. Lepervénche serait joué dans les anciens ateliers SNCF de cette ville mais il y a aussi des projets pour Marie Désembre et Etuves, toujours en Seine-et-Marne.

Le 13 juillet, vous étiez invités à la garden-party organisée par le ministère des Dom-Tom. Volland devient-il le « théâtre du Roi » ?

Les artistes présents à Paris à ce moment-là sont toujours in-



Pour Emmanuel Genvrin, le succès parisien d'Ubu colonial est la consécration de quinze années de travail.

vités au ministère, c'est une tradition et ce n'est pas la première fois que je participe à cette garden-party. Là-dessus, le fait que notre travail soit enfin reconnu ne me dérangerait pas. Il ne faut pas avoir peur de ça. On s'est battus pour la francophonie, on a fait la grève de la faim pour ça et on ne va pas gâcher notre plaisir. Je vous répondrai comme le disait Molière à ses détracteurs, je prends mon bien où je le trouve.

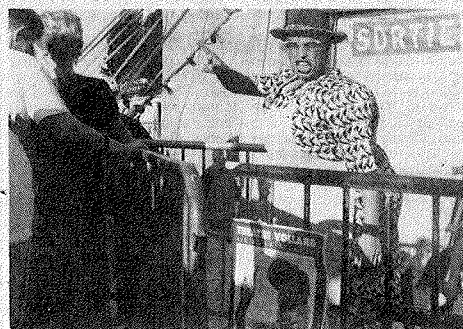
Après ce succès parisien, qu'est-ce que Volland peut maintenant souhaiter ?

Il est grand temps que La Réunion dispose enfin d'un Centre dramatique avec des budgets qui permettent aux gens de théâtre d'avoir les moyens de créer. Il en existe un en Guadeloupe et un autre en Martinique et je ne comprends pas qu'ici il y ait encore des blocages à ce niveau. A La Réunion, nous avons atteint un sommet en 1991, avec Lepervénche. En allant à Paris, nous avons trouvé

un nouveau souffle et maintenant si nous avons des propositions hors du département, on y va. Dans le cursus d'une compagnie

on peut être amenés à devoir partir.

Propos recueillis par Thierry BARRA



En décembre, si tout se passe comme prévu, la mère Marcelle endossera un anorak pour accueillir les spectateurs, à l'entrée du chapiteau qui sera à nouveau dressé au milieu de la place Stalingrad.

Dans les coulisses

« Ubu » en chiffres. Au

total ce sont 18 représentations qui ont été données, au cours de cette tournée en Métropole. La pièce a été jouée dans le cadre du Festival des îles du Frioul près de Marseille, les 8 et 9 juillet, avant d'être présentée à Paris du 15 juillet au 1^{er} août.

14 Représentations étaient prévues, mais devant la forte demande du public, deux dates ont été ajoutées.

Au total, les 18 représentations ont attiré 3.500 spectateurs. Ce qui représente 3.500 repas (salade de chou, cari poulet, bonbon coco, gâteau patate), 400 litres de punch, 100 litres de rhum arrangé. Pour la préparation des repas, trois cuisiniers avaient été recrutés sur place auprès du Cnam de Paris et de l'association réunionnaise de Marseille « Le soleil de Bourbon ».

Le décor (2,5 tonnes) a été transporté par bateau sur un conteneur de 24 m3.

Un gros effort de communication. Au total, ce sont 3.000 envois de dossiers qui ont été effectués avant la

tournée. Un effort de communication poursuivi par la distribution de 13.000 tracts et 3.000 affiches. L'Echo Colonial, le journal du spectacle, a été distribué à 50.000 exemplaires à la sortie des théâtres parisiens, aux terrasses de cafés et dans les jardins publics.

Les médias ont apprécié. De Cosmopolite à L'Express en passant par Libération, Le Parisien Libéré, Pariscope ou Télérama, les journalistes n'ont visiblement pas boudé leur plaisir en assistant aux aventures d'Ubu Colonial.

Une énorme farce irrévérencieuse, jouée par une troupe réunionnaise qui tire à boulets rouges sur les corrompus de l'île, écrit Télérama. Emmanuel Genvrin n'y va pas avec le dos de la cuiller. Son spectacle est tombé comme un cheveu sur la soupe électorale servie et resservie ces mois derniers. La caricature, broyée à gros traits et ponctuée de chansons, renoue avec une tradition de farce sociale qui, pour être pimentée, n'en est pas moins salvatrice, souligne de son côté Marc Lau-

monier dans Libération. « Le Théâtre Volland est le poil à gratter de la scène réunionnaise » écrit pour sa part Yves Jaegle dans Le Parisien Libéré en n'hésitant pas à grossir le trait : « Régulièrement la troupe est donnée pour morte, sous les coups des politiciens locaux qui lui coupent les vivres » ajoute le journaliste qui n'a pas eu la possibilité de vérifier sur place qu'Emmanuel Genvrin et sa troupe n'en sont tout de même pas à pointer à la soupe populaire.

Mais c'est surtout l'équipe de l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo qui a apporté un soutien complice tout au long du séjour de Volland à Paris. Dans sa rubrique « Copinage », cette publication a appelé régulièrement ses lecteurs à aller apprécier le cari de la mère Marcelle sur la place Stalingrad. Mais Ubu a été aussi présent sur les ondes de France Infos, France Culture, RFI, Radio Libertaire ou Média Tropical, la pièce faisant l'objet de reportages diffusés par Nova Productions, RFO Paris, France 3 Paris, mais aussi Antenne Réunion.



Le public parisien a beaucoup apprécié le cari poulet servi pendant le spectacle.